

dans sa force de production ; cependant elle n'est pas encore arrivée à l'apogée de sa richesse.

Elle n'est encore qu'à son second degré d'amélioration, c'est déjà beaucoup ; mais ce n'est pas assez et l'on se demande sans doute s'il n'y a pas un moyen de pousser plus loin le progrès ? Oui, il y en a encore un et ce moyen nous le trouvons dans la culture des racines alimentaires.

Tous nos hommes de progrès savent que chez les peuples les plus célèbres par leur richesse agricole, la culture des racines est générale et produit des résultats merveilleux. Partant de ce fait, ils ont voulu améliorer leur culture, et cultivateurs trop consciencieux, ils ont voulu instantanément passer de la production des racines ; sans transition, ils ont fait de la culture riche sur une terre pauvre. Bien peu ont réussi, et ceux qui ont obtenu des succès ne l'ont pu qu'avec des dépenses énormes.

Le capital est sans doute puissant, mais tout le monde ne possède pas le capital. En général, les cultivateurs sont pauvres et ils doivent demander au temps ce qu'ils ne peuvent obtenir de l'argent.

Nous écrivons pour ces derniers, et nous nous sommes attaché à leur montrer la marche la plus sûre et la plus rationnelle à suivre dans le perfectionnement de leurs procédés culturaux.

Les prairies artificielles ont donc permis à l'améliorateur de relever un peu la richesse de sa terre. Cette dernière est déjà bien préparée, et recevra bien maintenant une culture de racines. Les animaux de ferme de toute espèce sont en plus grand nombre, ceux de trait comme ceux de rente. Cette préparation est nécessaire, car la culture des racines fourragères demande plus de travaux et d'engrais. Un arpent de ces racines donnent plus de fourrage que deux et demi de la meilleure prairie naturelle ; mais tandis qu'une prairie s'entretient en bon état de production avec la valeur de 20 voyages de fumier par arpent, et par année, les racines en demandent 40 dans les mêmes circonstances ; de plus les prairies n'exigent que peu de travaux de culture, tandis que les racines ont besoin de nombreux labours et sarclages que l'on ne peut exécuter en temps convenable qu'avec beaucoup d'attelages.

Ainsi beaucoup d'engrais et de travail, voilà les conditions de succès dans la culture des racines. Mais en revanche, quelle énorme masse de plantes fourragères on recueille ! Sur une terre bien préparée et bien façonnée, les navets donnent dans les saisons favorables au-delà de 800 minots par arpent possédant la valeur nutritive de 640 bottes de foin de première qualité ; les betteraves champêtres, dans les mêmes circonstances produiront 500 à 600 minots dont la valeur nutritive égale celle de 650 à 780 bottes de bon foin. Nous avons encore les patates, les carottes, les panais, qui entrent dans la même catégorie et qui obtiennent des résultats analogues.

Tout fleurit alors sur la ferme, le maître est forcé d'augmenter son bétail et de le nourrir mieux. Toutes les denrées animales se produisent en forte proportion, amenant à leur suite, l'aisance et bientôt la richesse. Un monceau d'engrais est prêt à porter la fécondité dans le sein de la terre et à la transformer en une riche mine. Voilà en quelques mots les heureux effets de cette dernière amélioration.

REVUE DE LA SEMAINE

La presse religieuse de France nous donne le récit suivant d'une guérison miraculeuse obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Dans les temps malheureux où nous vivons, en ces jours de deuil et de désolation où le mal prend des proportions effrayantes, et semble vouloir avorter tout ce qui est saint sur la terre, il est doux pour le catholique de pouvoir repenser son esprit sur le spectacle des infinies miséricordes de la Providence Divine. Il est inondé d'une joie indicible lorsqu'il peut apercevoir, au milieu des flots déchaînés de la corruption humaine, les bienfaits que Dieu dispense à ceux dont le cœur est resté fermement attaché à l'enseignement catholique.

Les impies de toute dénomination, rationalistes, matérialistes, etc., monstres de la race humaine riront sans doute de la manifestation de ce pouvoir divin qu'ils ne veulent pas reconnaître et qu'ils cherchent à rayer de la société. Une certaine presse traitera de bigotes, de dévots hypocrites ceux qui ont gardé la foi catholique. Mais laissons-les dire et faire, abandonnons-les à leur orgueil doublé des turpitudes les plus monstrueuses. Leur infâme personnalité est impuissante contre le Dieu fort qui se rit d'eux et de leurs actions. Ce sont des maniaques, des insensés que nous devrions plaindre, si leur folie furieuse ne nous forçait de les traiter comme des chiens enragés.

Ils crient, écument de rage, jettent des ordures à la figure de tout ce que les catholiques fervents considèrent comme le plus digne de leurs respects ; mais Dieu les confond par la manifestation de sa toute-puissance. Aveugles qui ne voient pas qu'ils sont l'objet de la risée générale.

Un grand nombre de nos lecteurs ont déjà entendu parler des miracles de la grotte de Lourdes et des bienfaits nombreux obtenus par l'intercession de la Sainte Vierge. Une nouvelle guérison miraculeuse vient d'avoir lieu le 25 septembre dernier. En ce jour, comme d'habitude, les pèlerins, attirés par l'espérance d'obtenir quelques faveurs du Ciel, s'étaient rendus en foule à la grotte de Lourdes.

Parmi eux se trouvait une pauvre mère de famille âgée de soixante ans et nommée Antoinette Uguel. Cette pauvre femme était par suite d'une paralysie de la moelle épinière, privée de l'usage de ses jambes et de ses bras. Depuis sept ans, elle n'avait pas quitté le lit. Ayant appris que ses amis se préparaient à faire un pèlerinage à Lourdes, elle voulut se joindre à eux. On eut beau lui représenter que son état ne lui permettait pas d'entreprendre ce voyage, elle supplia ses amis avec tant de larmes d'avoir pitié d'elle que cédant à ses obsessions continuelles, ils lui promirent de l'emmener. Dimanche, ils la conduisirent au chemin de fer et la hissèrent non sans peine dans un char. Arrivés à Lourdes, il fallut encore la porter à la grotte et à la fontaine car elle voulait s'y laver les jambes. On la mit un peu à l'écart afin qu'elle ne gênât personne.

Elle y était depuis une heure environ, presque oubliée de ses compagnons de route qui prenaient plus loin leur modeste repas, lorsque tout-à-coup une certaine agitation se manifesta près de la grotte. On voit une vieille femme sortant de la fontaine, la figure bouleversée, criant, sanglotant, tenant ses béquilles à la main, marchant pieds nus et se précipitant vers la grille, auprès de laquelle elle s'agenouille en priant, sanglotant toujours et criant : *je suis guérie !* Son curé averti, arrive et aussitôt Antoinette s'échoue vers lui en s'écriant encore : *je suis guérie !*

Antoinette qui ne quittait pas le lit depuis sept ans était droite sur ses jambes et marchait sans bâton. Alors l'assemblée s'agenouille, remercie la Sainte Vierge et répond aux litanies que M. le curé récitait d'une voix émue.

Quelques heures après, les pieux pèlerins, accompagnant Antoinette, se rendirent à la gare, en s'entretenant de l'évé-